

VRAIMENT: IDENTITE SEMANTIQUE ET VARIATIONS DISCURSIVES

ELENA VLADIMIRSKA
(Université de Lettonie)

ABSTRACT: *This publication presents a semantic research focused on one of the french discursive words (MD) vraiment, and is based on the definition of MD as a class of language units which have their own proprieties and specific semantics. MD specifies in what limits, in what degree and in what terms the sequence p , to which refers this MD, expresses the referent (state of affairs) R . MD vraiment specifies p as an absolutely adequate way to express R . Vraiment abolishes relativity which a priori belongs to any enunciation in its expression of state of affairs: vraiment unites p and R without any possibility of variation from neither part. Based on this first definition, we analyze different applications of vraiment using three types of criteria: 1) detachment / no detachment; 2) MD's position in the enunciation process (initial, middle, final), 3) sequence's p discursive orientation in relation with the left and right context.*

KEYWORDS: *discursive words; detachment / no detachment; state of affairs; discursive orientation.*

Les Mots du Discours – terme introduit en France par Oswald Ducrot – sont décrits dans la littérature essentiellement du point de vue fonctionnel (du point de vue de ce qu'ils font): ce sont des mots que le locuteur utilise pour construire son discours; en français, la majorité de ces mots ont par ailleurs un statut dans la langue (Adverbes, Conjonctions, Verbes, etc.). L'approche que nous adoptons dans le présent article vise à réintégrer les MD dans la langue: ils sont définis comme une classe d'unités de la langue qui possèdent des propriétés et une sémantique spécifique. Un MD est ainsi défini comme *spécifiant une séquence p correspondant à sa portée comme une façon particulière Z de décrire / exprimer un référent R* (assimilé à un état de choses du monde).¹

Dans un premier temps, nous allons reprendre et expliciter les différents éléments de cette définition.

¹ Denis Paillard, *Adverbes et Mots du discours*, Journée «Adverbes de phrase» Laboratoire de Linguistique Formelle de l'Université Paris 7, le 15 septembre 2006.

La proposition **p** rend compte d'un état de choses qui relève de la réalité extralinguistique, autrement dit, du référent **R**. Entre l'agencement de formes qui constituent l'énoncé et le référent du monde cette définition met en jeu un troisième terme **Z**, qui n'appartient ni au plan de la langue (le plan de **p**) ni à celui du monde (le plan de **R**), mais résulte de cette mise en rapport de **p** avec **R**: **Z** renvoie à **p** en tant qu'exprimant **R**, et possède donc une dimension discursive (il est de l'ordre du dire). Dans le cadre de cette hypothèse, un MD contribue à la spécification du statut discursif de **p**.

La sémantique du MD peut relever soit d'une sémantique de la pertinence (par exemple: *d'ailleurs, en effet, en réalité, en apparence*) soit d'une sémantique de l'adéquation (*sûrement, certainement, vraiment, naturellement, forcément*).² Dans le premier cas, le MD spécifie **p** comme un point de vue sur **R**, qui est dans un rapport d'altérité avec un premier point de vue sur ce même état de choses. Pour ce qui est de l'entreprise de dire **R**, il y a accumulation de points de vue sans qu'aucun point de vue ne puisse prétendre exprimer pleinement **R**. Ainsi, dans l'exemple *Je n'ai pas réussi à l'examen, et d'ailleurs je n'ai même pas étudié*, en introduisant *d'ailleurs p*, So (l'énonciateur) veut bloquer l'interprétation du premier énoncé comme signifiant: "*j'ai étudié, j'ai fait des efforts, mais je n'ai pas réussi*" constituant un premier point de vue sur **R**.

Dans le second cas, le MD spécifie **p** comme adéquat pour exprimer **R**. Le MD spécifie dans quelles limites, à quel degré, dans quelle mesure et à quel titre **Z** rend compte de **R**. Dans l'exemple *Il est vraiment gentil, vraiment p* est construit comme disant pleinement **R** sans qu'un autre point de vue soit mis en jeu.

Dérivé de *vrai, vraiment* relève de la sémantique de l'adéquation. Il occupe même une place tout à fait particulière dans cette problématique de l'adéquation, comme le souligne la définition suivante du terme *veritas*: *veritas est adequatio rei et intellectus*. L'adéquation dont *vraiment* est le garant est spécifiée comme *absolue*. *Vraiment* spécifie **p** comme étant adéquat de façon *absolue* pour exprimer **R**: toute distance entre **p** et **R** est abolie. Le caractère partiel et partiel que présente *a priori* tout énoncé pour ce qui est d'exprimer un état de choses est ici comme aboli. **p** et **R** sont représentés comme se rabattant l'un sur l'autre, pour faire «bloc» et ne laisser place à aucune variation ni d'un côté ni de l'autre. Pour souligner ce caractère *absolu* de l'adéquation, nous proposons d'introduire une notation spécifique pour la valeur référentielle en jeu que nous noterons: **Z***. Cette notation **Z*** signifie que cette valeur référentielle spécifique, contrairement à une valeur référentielle notée **Z**, n'a aucune relativité, aucune mesure, aucun degré dans la façon de rendre compte de **R**. *Vraiment* signifie que **p** est la séquence qui convient pour exprimer **R** dans la mesure où **R** appelle **p** pour le dire. En d'autres termes, *vraiment* rend compte de **R** comme strictement conforme à ce qu'en dit **p**. La relation entre **p** et **R** est représentée comme saturée, ce qui

² Denis Paillard, *ibid.*

instaure une forme de symétrie entre **p** et **R**: partir de **p** conduit à **R** et partir de **R** convoque **p**.

Dans certains cas, la valeur référentielle **Z*** peut privilégier soit le chemin de **p** à **R** (*nomination*: **p** est le nom adéquat de **R**), soit le chemin de **R** à **p** (*confirmation*). Mais dans la plupart des cas, on observe une combinaison des deux chemins. Étant donné cette première distinction, nous analyserons les différents emplois de *vraiment*, en nous appuyant sur trois types de critères: 1) détachement/non détachement; 2) position du MD par rapport à sa portée (initiale /médiane/finale); 3) orientation discursive de la séquence **p** par rapport aux séquences du contexte gauche et droit.

1. Emploi en position non détachée

1.1. *Vraiment* en position initiale

Vraiment en position initiale non détachée, lorsque sa portée est un lexème (nom, adjectif ou verbe) relève de ce que nous avons appelé la nomination. L'adéquation porte sur **p** en tant que *nom* de **R** – il s'agit essentiellement de deux types d'énoncé: (1) **p**, *vraiment p*; (2) **p**, *pas vraiment p* (dans 1. comme dans 2. **p** est un lexème).

- (1) *De quoi me parlait-elle //au juste à ce moment-là? Ah oui, elle me racontait l'histoire de ce puits en pleine campagne. [...] -Il est profond, vraiment profond, tu sais, m'avait-elle dit lentement en choisissant les mots. (Elle parlait ainsi de temps en temps. Elle parlait avec lenteur, en s'assurant qu'elle avait bien choisi le mot exact.)* (H. Murakami).

Dans l'exemple 1, **p** (= *profond*) est la reprise de ce terme déjà présent dans la séquence *il est profond*, séquence qui qualifie le terme *puits* sans que l'adéquation de **p** en tant que qualification soit spécifiée (par défaut le garant est le locuteur). *Vraiment p (profond)* redéfinit l'adéquation de **p** utilisée pour dire **R** comme adéquation *absolue* qui écarte toute interprétation relative de *profond*. Comme *profond* est déjà une qualification de *puits*, l'adéquation ne concerne pas l'attribution de cette propriété mais le *nom* de cette propriété: *profond* est le «vrai»³ nom de la propriété, celle que le référent appelle. Parfois, *vraiment* dans ce type d'emploi est considéré comme un intensif, ce qui tendrait à le mettre sur le même plan que *très*. Dans le cadre de notre approche c'est l'adéquation absolue du terme qui rend compte de cette interprétation apparemment intensive.

³ Le recours à «vrai» dans le commentaire doit être compris comme un résumé de la description de l'adéquation proposée ci-dessus. De façon similaire lorsque nous parlons de **Z*** nous entendons la valeur référentielle construite par *vraiment* en tant qu'adéquation absolue de **p** à **R**.

Le second cas de nomination est associé à *pas vraiment*. Dans l'enchaînement **p**, *pas vraiment p*, *pas vraiment* est un MD à part entière, ce qui signifie que *pas* ne marque pas la négation de *vraiment*. Compte tenu de leur sémantique (contribution à la construction d'une valeur référentielle), les MD ne peuvent pas être «niés», à la différence, par exemple, d'un constituant d'une proposition. *Pas* dans *pas vraiment* signifie que l'adéquation est définie comme autre que l'adéquation absolue que supporte *vraiment*⁴. Dans les exemples 2 et 3, le statut discursif de **p** actualisé dans le contexte gauche est remis en cause en tant que nom pour rendre compte de **R**:

- (2) *C'est ma cousine, oh, ça fait une paye qu'on s'est pas vu. Elle travaille dans un asile... enfin, c'est pas vraiment un asile. C'est pour les gosses de riches, ceux qui ont le singe.* (Y. Queffelec).
- (3) *Les moins malades jouaient parfois au hockey, en se lançant la rondelle de lit en lit. Ce n'était pas vraiment un jeu de hockey. C'était un jeu inventé par Jenny et que Daniel suivait d'un oeil amusé. Il aimait beaucoup ce jeu-là.* (G. Roy).

Tout comme dans l'exemple 1, la portée de *pas vraiment* est un lexème (*asile, jeu de hockey*) et, dans le cadre de la reprise⁵, le MD signifie que l'on considère ce terme du point de vue de son adéquation en tant que désignation (c.à.d. nom) de **R**. *Pas vraiment* effectue ainsi une opération double: (1) il convoque la valeur d'adéquation absolue (convoquée par la présence de *vraiment*), (2) il se démarque de celle-ci afin de redéfinir l'adéquation de **p** comme autre que l'adéquation absolue, sans aller au-delà de cette spécification négative. Autrement dit, *pas vraiment* relance la problématique de l'adéquation du **N** pour nommer le référent: **p**, en tant que nom, n'est qu'à un certain degré adéquat pour désigner **R**. En relançant la problématique de l'adéquation *pas vraiment* relance aussi celle de l'identité du référent remise en jeu. La valeur non stabilisée nécessite d'être stabilisée. Le contexte droit présente cette "issue" en redéfinissant sous forme analytique le référent: *C'est pour les gosses de riches... (ex. 2) C'était un jeu inventé par Jenny... (ex.3).*

Il est important de noter que tous les énoncés de type *p, vraiment p* ne peuvent pas être analysés en termes de nomination. *Vraiment* communique à **p** le statut du *nom* uniquement dans le cas où **p** est un lexème. Lorsque **p** est une proposition, la reprise de **p** consiste à lui conférer une adéquation absolue à l'état de choses en question.

⁴ De façon similaire, *pas forcément* ne signifie pas la négation de *forcément*, mais est interprété comme *peut-être*.

⁵ A noter dans (2) la présence de *enfin* qui marque une reformulation, signifiant que le **N** utilisé n'est pas le bon.

- (4) *J'envie les muscles, la volonté sereine, le rêve qui sait s'arrêter, la rime qui vient; pourtant cela manque un peu de vraies larmes intimes, et puis, je ne sais, vraiment je ne sais... Louis vous montrera, mon cher, le sonnet paradoxal et laborieux et raté que j'ai envoyé puérilement à Heredia. Je me ferai scrupule de vous l'écrire* (A. Gide).
- (5) *J'ai avalé quelques gâteaux secs pour passer le temps, un oeil sur le compte- tours pour maintenir l'aiguille au ras de la zone rouge. Je m'étonnais, vraiment je m'étonnais, je me demandais où je trouvais la force de rester encore éveillé.* (P. Djian).

En recentrant le dire sur son adéquation qu'il présente comme absolue, *vraiment* élimine tout doute possible concernant la légitimité de **p** pour ce qui est d'exprimer **R**. En construisant la valeur **Z***, qui est pleinement **p** et pleinement **R**, *vraiment* met en jeu l'intersubjectivité – une position autre que celle de **So** pour laquelle le statut de **Z** par rapport à **R** ne serait pas évident. Il s'agit de rendre crédible ce qui n'est pas, *a priori*, suffisamment crédible, valide ou objectif compte tenu de la première occurrence de **p**.

L'emploi de *vraiment* en position initiale ne suppose pas nécessairement la reprise de **p**. La séquence **p** peut être dans un rapport de continuité avec le contexte gauche pour ce qui est d'exprimer un état de choses (ex.6):

- (6) *J' ai vu avec netteté sur la figure blême de l' audacieux et intelligent jeune homme quand il parlait de sa conscience et de ses débuts, que ce n' était pas simplement pour dire quelque chose, mais que vraiment il s' épanchait.* (M. Barrès).

p s'inscrit dans le prolongement de ce qui précède l'enjeu et vise à mieux dire cet état de choses en conférant à **p** (*il s'épanchait*) une adéquation forte, absolue: **p** est représenté comme l'expression qui convient pour exprimer **R** par opposition à une première formulation dont l'adéquation est mise en question. (*ce n' était pas simplement pour dire quelque chose*) et *vraiment* effectue, par conséquent, la même opération que dans le cas de la reprise, à savoir conférer à **Z** le statut de **Z*** et redéfinir l'adéquation comme étant absolue.

Finalement, **p**, portée de *vraiment*, peut ne pas être frayé par le contexte gauche où il n'est ni actualisé ni suggéré. Dans ces cas-là, la séquence **p** est marquée d'une forte subjectivité (le locuteur raisonne à haute voix comme s'il cherchait à se persuader lui-même) (ex.7-8).

- (7) *... si je m'habitue ici? ...voilà trois heures que je suis ici... j' ai dû me mordre les lèvres, pour ne pas pouffer... il en a de drôles, le bonhomme... et vraiment il est un peu bête. Mais cela ne fait rien... il ne me déplaît pas...dans sa vulgarité même, il dégage je ne sais quoi de puissant... et aussi une odeur de mâle.* (O. Mirbeau).

- (8) *J' ai cherché de quelle manière je pourrais, pour vous donner satisfaction, distinguer entre l' écrivain et le propagandiste, mais vraiment il n' y a rien que de sophistique dans ces sortes de distinctions.* (M. Barrès).

La dimension subjective très présente dans le contexte gauche met en avant la difficulté du locuteur à maîtriser la situation. Le recours à *vraiment* qui abolit toute distance entre **p** et **R** confère à la séquence p le statut d'un dire stabilisé et objectif, point d'ancrage fort de la position de S₀.

1.2. *Vraiment* en position médiane

La position médiane de *vraiment* est conditionnée par le contexte gauche et est liée à une forte altérité **p/p'** (**p'** étant actualisé ou suggéré antérieurement). Contrairement au cas de la nomination où **p**, grâce à *vraiment*, acquiert le statut de nom légitime pour **R**, le cas de *vraiment* en position médiane est centré sur l'entreprise consistant à dire **R** en présentant **p** comme incontestable: il n'y a aucune distance entre **p** et **R**.

- (9) *C'est vrai que je n'avais pas été à la Maison Dorée, que je sortais de chez Forchevilles. J'avais vraiment été chez Prévost, ça c'était pas de la blague, il m'y avait rencontrée et m'avait demandé d'entrer regarder ses gravures.* (M. Proust).
- (10) *C'est comme quand une jolie fille déclare qu'elle ne veut pas sortir parce qu'elle se sent moche. Essaie de le faire dire à une fille vraiment laide, tu verras comme ça va déclencher des ricanements.* (H. Murakami).

L'exemple (9) est centré sur la conformité *a priori* problématique d'un certain nombre de faits à des propos antérieurs. Dans le contexte gauche *C'est vrai que je n'avais pas été à la Maison Dorée*, où S₀ reconnaît que certains actes ne respectaient pas les engagements pris, tend à semer le doute concernant d'autres faits: le fait qui a été divulgué concernant la Maison Dorée met en doute la parole de So, ce qui rejaillit sur les autres événements et revient à actualiser **p'** (*ne pas aller chez Prévost*). L'adéquation absolue que *vraiment* confère à **p** comme exprimant **R** contribue à éliminer toute mise en doute sur ce point. Et le contexte droit (*ça n'était pas de la blague*) prolonge cette volonté d'écarter tout questionnement. Dans ce cas, le caractère absolu conféré à l'adéquation de **p** à **R** prend une dimension polémique: si l'adéquation entre une parole subjective et un procès à venir est une adéquation faible, encore diminuée par la contagion de l'événement précédent, *vraiment* contribue à verrouiller le rapport de **p** à **R**. Ce rapport de **Z*** à une parole préalable est ce qui fonde la valeur de confirmation que prend *vraiment*: pour ce qui est de **p**, contrairement à ce que l'on pouvait craindre / supposer il n'y a aucune distorsion entre **p** et l'événement qu'il exprime.

Dans l'exemple (10), la présence de *vraiment* est également indissociable de la prise en compte de l'altérité p/p' opposant *une jolie fille* qui déclare qu'elle se sent moche (**p'**) à *une fille* qui est **vraiment** laide (**p**). Dans le cas de la première séquence, il y a une mise en cause de l'adéquation entre une évaluation subjective et le référent **R**: *moche* (quasi synonyme de *laide*) ne rend pas compte de la réalité de **R** que désigne *une jolie fille*. Dans la seconde séquence *vraiment* met hors jeu toute distance entre **p** et le référent **R**: il marque qu'il y a adéquation *absolue* de **p** pour rendre compte de la personne désignée.

1.3. *Vraiment* en position finale

En position finale *vraiment* porte souvent sur un verbe relevant d'une modalité subjective: *je pense, je me demande, je crois*, etc. Tout comme en position initiale, telle que décrite ci-dessus, *vraiment* a pour fonction de stabiliser le dire en l'objectivant: en effet, l'assertion porteuse d'une modalité subjective n'est pas stabilisée par rapport à **R** et prête le flanc à toutes les contestations possibles. *Vraiment* signifie qu'il y a adhésion pleine et entière du sujet à l'objet de sa croyance.

- (11) *Des idylles? répétais-je, surpris. Et bien, je crois vraiment qu'il existe un malentendu. Comment veux-tu que quelqu'un qui voyage à pied avec son sac de couchage, mal rasé, puisse être l'objet d'une idylle? (...)*

Sur le plan intersubjectif, *vraiment* permet de verrouiller toute tentative de rejouer une prise de position concernant un état de choses (ex. 12).

- (12) *C'est tellement ennuyeux que je demande à Reiko de me les couper [les cheveux]. Tu trouves vraiment que ce n'est pas laid?- Oui, je le pense vraiment.* (H. Murakami)

Tu trouves vraiment que ce n'est pas laid? convoque l'appréciation déjà donnée antérieurement pour vérification: il est demandé à S1 de la confirmer et ce dernier s'exécute *je le pense vraiment*: cette vérification / confirmation de **p** doit permettre à l'interlocuteur de savoir ce qu'il en est et d'en tirer toutes les conclusions: ici encore, *vraiment* élimine toute distance entre **p** et la situation dont il rend compte.

2. Emploi en position détachée

La position détachée signifie que le MD n'est pas intégré sur le plan prosodique à la séquence correspondant à sa portée (à l'écrit, le détachement est séparé de sa portée par des signes de ponctuation). Le détachement correspond à un redéploiement de la sémantique de *vraiment*. Dans les différents cas où *vraiment* n'est pas détaché, il a pour fonction de conférer un

statut discursif à la séquence correspondant à sa portée. Dans les cas où il est détaché, l'opération est double: a. sélection de **p**; b. attribution à cette séquence d'un statut discursif. Cela signifie qu'il y a une solidarité forte entre le choix de **p** et l'enjeu discursif supporté par le MD: alors que dans les cas de non détachement le MD spécifie **p** dans son rapport à **R**, dans les cas de détachement, l'enjeu se déplace vers: **comment** (arriver à) dire **R**, et la sélection de **p** est constitutive de cette entreprise. Nous verrons que très souvent la séquence *vraiment p* correspond à une reformulation de **R**. L'énonciateur est représenté comme se démarquant d'une dynamique présente contextuellement: le rapport de **p** (l'énoncé) à **R** devient *l'objet du discours*. Cette position énonciative peut être glosée comme ceci: «en disant **p** il n'y a pas de mesure ni de relativité dans la façon dont mon dire rend compte de **R**». Il s'agit là de la construction d'une position de force de *So*, qui peut être nuancée selon la place (initiale, médiane, finale) de *vraiment* dans l'énoncé avec différents degrés d'altérité sur le plan intersubjectif S_0/S_1 . Comme nous le verrons, l'orientation discursive de **p** par rapport aux séquences du contexte de gauche et de droite devient un enjeu essentiel.

2.1. *Vraiment* détaché en position initiale

Vraiment en position initiale traduit le besoin de renforcer, *par anticipation*, le statut discursif de l'énoncé **p** par rapport à la séquence **q** (contexte gauche). Ce renforcement du statut du dire peut être lié à une hétérogénéité discursive entre les séquences **p** (l'énoncé qui est la portée de *vraiment*) et **q** (celle du contexte gauche) (ex. 13-14).

(13) *Pics, lances, pelles, allaient, jetant des éclats, soulevant une poussière noire qui voltigeait et se collait aux corps des hommes. Vraiment, il n'y avait pas à les encourager. L'équipe était bonne.* (E. Peisson)

(14) *On entend, ici et là, une personne qui se plaint, qui dit; "doucement, monsieur. Oh! Plus doucement, je vous en prie!" et la voix monte et descend comme pour une chanson. Vraiment, on croirait entendre une chanson, et c'est encore plus horrible. Mon tour vint de souffrir et de chanter aussi.* (G. Duhamel)

En (13) la séquence **q** relève de l'ordre du constat d'une situation communément accessible, perceptible objectivement: *Pics, lances, pelles, allaient, jetant des éclats, soulevant une poussière noire qui voltigeait et se collait aux corps des hommes*. Le chantier est représenté comme le lieu d'un travail intense. Tout en étant co-orienté avec la séquence **q** du point de vue discursif, **p** a un caractère interprétatif et donc subjectif: le narrateur prend position par rapport à cette situation: *il n'y avait pas à les encourager* en caractérisant cette prise de position comme en accord total avec la situation: *ne pas s'en mêler est la seule attitude qui convient*. *Vraiment* attribuée au dire un statut indiscutable (**Z***), récusant par avance toute autre attitude. Et cette

adéquation totale de **p** à **R** est reprise par la séquence suivante: l'équipe était bonne.

Dans l'exemple (14), la séquence **q** a un caractère descriptif: On entend, ici et là, une personne qui se plaint, qui dit; "doucement, monsieur. Oh! Plus doucement, je vous en prie!" et la voix monte et descend. Entre cette séquence et **p** il y a une rupture puisque **p** présente cette plainte comme une chanson (on croirait entendre une chanson). Le choix de **p** pour rendre compte de **R** a priori susceptible de choquer ou d'être considéré comme inconvenant est spécifié comme en adéquation stricte avec l'état de choses en question: vraiment légitime **p** comme façon de rendre compte de **R**, éliminant toute possibilité de contestation. **p** est présenté comme exprimant la situation dans sa vérité: bien loin de nier la souffrance, cette comparaison contribue mieux que tout autre dire à en souligner l'horreur: et c'est encore plus horrible.

(15) *Soixante ans de sacrifices, de volonté, de... de tant de choses! Et quand cet homme est fait, quand il n' y a plus en lui rien de l'enfance, ni de l'adolescence, quand, vraiment, il est un homme, il n'est plus bon qu'à mourir.* (A. Malraux)

(16) *Tu entends, c'est parce que je t'aime, c'est parce que je suis heureuse. Heureuse, je l'étais. Je le fus. Il y eut entre nous plusieurs mois où l'amour crut sans cesse et où, vraiment, nous fûmes profondément l'un à l'autre. Ne me leurrais-je pas? Maurice est un être charmant, plein de spontanéité, mais faible.* (Daniel-Rops)

Dans les exemples (15)-(16), l'énoncé **p** s'inscrit dans l'enchaînement de séquences co-orientées relevant toutes de l'ordre du subjectif (interprétatif); il se présente comme une *reformulation* par rapport au contexte gauche: *Et quand cet homme est fait / quand il n' y a plus en lui rien de l'enfance, ni de l'adolescence/ quand, vraiment, il est un homme* (ex. 15); *Il y eut entre nous plusieurs mois où l'amour crut sans cesse/ et où, vraiment, nous fûmes profondément l'un à l'autre* (ex. 16). Le contexte droit marque une rupture brutale avec ce qui précède: *il n'est plus bon qu'à mourir*- la mort anéantit, rend absurdes les efforts antérieurs (exemple 15); *Ne me leurrais-je pas?* – le doute envahit le narrateur (exemple 16). La séquence *vraiment p* occupe une position charnière. Du point de vue du contexte gauche, il prend un statut de récapitulation conclusive qui reformule sous une forme absolue ce qui a été dit, il contribue à dramatiser la rupture: ce qui était donné comme pleinement légitimé est remis en cause d'une manière d'autant plus brutale que rien ne le laissait prévoir.

La position initiale du MD détaché relève de l'altérité faible: la position S_1 (**p'**) n'est pas actualisée dans le contexte mais sa construction est *possible* vu la modalité subjective de l'énoncé **p**. La stabilisation du dire en tant que **Z*** renforce donc la position S_0 de sorte qu'aucun autre dire ne puisse l'altérer.

2.2. *Vraiment* détaché en position médiane

La position médiane du MD correspond à une altérité forte sur le plan intersubjectif (S_0/S_1) et/ou sur le plan du dire (p/p'). Dans tous les cas, les énoncés **p** et **q** ont des orientations discursives opposées et sont reliées par *mais* marqueur d'inversion (ex.17-18). La construction de la position S_0 comme relevant d'une adéquation absolue ($p - R$) radicalise l'opposition avec ce qui précède.

(17) *Lui, notre colonel, savait peut-être pourquoi ces deux gens-là tiraient, les Allemands aussi peut-être qu'ils savaient, mais moi, vraiment, je savais pas. Aussi loin que je cherchais dans ma mémoire, je ne leur avais rien fait aux Allemands. J'avais toujours été bien aimable et bien poli avec eux.* (L.-F. Céline)

(18) *David ne pouvait, malgré lui, voir une femme sans évoquer la chose... mais celle-ci, vraiment, avec son air de chat mouillé elle lui faisait mal au coeur.* (M. Van Der Meersch)

Ainsi, dans l'exemple (17), trois positions sont évoquées: celle de S_i (le colonel), celle de S_j (les Allemands) et celle de S_0 (moi). Les positions de S_i et de S_j sont présentées sur un mode supputatif et assimilées à un savoir: $S_1 -$ *Lui, notre colonel, savait peut-être.../* $S_2 -$ *les Allemands aussi peut-être qu'ils savaient*. La position de S_0 entre dans une double opposition avec ces positions: elle est de l'ordre de l'ignorance et est assertée de façon catégorique: *moi, vraiment, je ne savais pas*. *Vraiment* détaché se trouve entre l'élément thématique (*moi*) et le rhème (*je ne savais pas*): la sélection de **p'** («ne pas savoir») est présentée comme ne faisant aucun doute (adéquation absolue). Et par contraste avec les positions du colonel et des Allemands, la position de S_0 est revendiquée comme la seule légitime, la seule à même de rendre compte de l'absurdité de la situation, par opposition à l'inconsistance ou l'hypocrisie des positions des autres protagonistes de la scène.

L'exemple (18) établit un contraste entre le comportement habituel du héros et son comportement à une occasion précise: la présence de *vraiment* a pour fonction de présenter l'attitude inhabituelle du héros comme ne pouvant faire l'objet d'aucune mise en doute, mise en doute que pourrait légitimement alimenter son comportement habituel: *...celle-ci, vraiment, avec son air de chat mouillé elle lui faisait mal au coeur* rend pleinement compte des sentiments éprouvés.

2.3. *Vraiment* détaché en position finale

En position finale détachée, le MD confère rétroactivement le statut discursif correspondant à sa sémantique à sa portée. À la différence des deux autres positions, le MD ne gère pas le rapport de sa portée avec le contexte gauche. D'une certaine façon, la séquence correspondant à sa portée a un

double statut discursif: le statut qu'elle a dans l'enchaînement discursif; le statut que lui confère le MD. L'introduction de *vraiment* reconstruit le statut discursif de la séquence qui le précède.

(19) *Je ne me sens pas très bien, j'ai mal à la tête. –Voulez-vous que nous montions chez moi un instant? Je vous donnerai un cachet. –Non, merci, je voudrais rentrer, vraiment.* (M. Druon)

(20) *Je voudrais bien le lire, ce livre, dis-je. –Le suivant sera meilleur. –Mais celui-ci est écrit. Brogan m' examina d' un air perplexe: "Vous voulez vraiment le lire? –oui, vraiment." il se leva et marcha vers le téléphone, au fond de la salle. Il revint au bout de trois minutes: "Le livre sera à votre hôtel avant le dîner".* (S. Beauvoir)

Dans ces deux exemples, *vraiment* postposé permet de revenir sur le statut discursif de **p** par rapport à **R** en reconstruisant l'adéquation de **p** à **R** comme absolue. **p** ainsi spécifié prend une dimension catégorique écartant par avance toute objection ou contestation. Le renforcement de la position de **S₀** est étayé par le fait que **p**, sans reprendre un dire antérieurement actualisé, a pourtant un certain mode de présence dans le contexte gauche: *Je ne me sens pas très bien, j'ai mal à la tête*, ce qui peut effectivement être interprété comme une raison de mettre fin à la visite. *Je voudrais rentrer*, qui met fin à la visite, n'est pas une simple éventualité polie mais une décision ferme, écartant la proposition de **S₁** de prendre en charge sur place l'indisposition de **S₀**.

Je voudrais bien le lire, ce livre (dans l'exemple 20) constitue un premier dire sur le livre. L'interrogation qui suit (**S₁**: *Vous voulez vraiment le lire?*) met en doute la réalité de l'envie exprimée: la présence de *vraiment* signifie qu'elle questionne l'adéquation de l'affirmation précédente pour ce qui est de «lire ce livre». La réponse signifie que **p** (oui) réitère l'envie exprimée comme en adéquation absolue.

Conclusion

Les différentes valeurs et emplois décrits ci-dessus montrent qu'il n'est pas possible de décrire *vraiment* simplement en termes de «vérité» du dire. La notion d'adéquation met en avant le rapport d'une séquence (la portée du MD) à un état de choses. Dans le cas de *vraiment* cette adéquation est représentée comme adéquation absolue de la séquence au référent qu'il est censé exprimer. *Vraiment* abolit ainsi toute distance ou distorsion entre **p** et **R**. Selon la nature de la portée, le rapport au contexte gauche, le non détachement ou le détachement de *vraiment* cette adéquation absolue donne lieu à des interprétations variables que nous avons cherché à expliciter par des gloses. En particulier, nous avons vu que cette dimension absolue de l'adéquation peut prendre une dimension négative plus ou moins marquée, liée à

l'actualisation dans le contexte d'une distance plus ou moins grande entre la séquence et l'état de choses.

Dans le cadre du présent travail, il ne nous a pas été possible de considérer tous les emplois de *vraiment* ni de prendre en compte ses différentes réalisations prosodiques. Une analyse des emplois dits absolus tout comme celle de l'intonation donneront lieu à des études spécifiques

Bibliographie

- Culioli, A. 2001. Heureusement! In Maria Helena Mira Mateus & Clara Nunes Correia (orgs.) *Saberes no tempo – Homenagem a Maria Henriqueta Costa Campos*. Lisboa: Edições Colibri, pp. 279-284.
- Danjou Flaux, N. 1980. À propos de de fait, en fait, en effet et effectivement. *Le français Moderne*, pp. 110-139.
- Danjou Flaux, N. 1982. Réellement et en réalité: données lexicographiques et description sémantique. *Lexique 1*, pp. 105-150.
- De Vogue, S., Paillard, D. 1987. Modes de présence de l'autre. *Particules énonciatives en russe contemporain 2*, pp. 11-37.
- Ducrot, O. 1980. *Les mots du discours*, Paris: Les éditions de minuit.
- Paillard, D. 1999, 2001. Les mots du discours comme mots de la langue I et II. *Le Gré des langues* 14&16.
- Kisseleva, K. & Paillard, D. 1998. *Diskursivnije slova russkogo jazika*. Moskva: Metatekst.